

RECONFINEMENT Brigade verte

# Espaces naturels : une surveillance plus compliquée qu'au printemps

Le reconfinement n'a pas modifié le quotidien des agents de la Brigade verte du Haut-Rhin, qui poursuivent leurs patrouilles de surveillance. Une mission moins simple que lors du précédent confinement, en raison d'une fréquentation accrue des espaces naturels permise par des règles plus souples.

Depuis le début du reconfinement, rien ou presque n'a changé au siège de la Brigade verte du Haut-Rhin, à Soultz. « Nous poursuivons nos patrouilles de surveillance en véhicule, à pied, à VTT et à cheval », indique la directrice Sylviane Peter. « La seule différence, c'est que nous nous concentrons un peu plus sur les zones reculées et nous n'intervenons plus pour contrôler les automobilistes, sauf évidemment si nous en croisons dans les zones naturelles, ou en soutien des gendarmes », précise-t-elle.

Si le premier confinement au printemps est encore dans toutes les mémoires, cette nouvelle mouture en diffère quelque peu par ses règles nettement moins draconiennes, qui ont un impact direct sur le travail des quelque 60 gardes champêtres opérant dans le Haut-Rhin. « Au printemps dernier, le travail était plus simple pour nous, puisque les espaces naturels étaient interdits au public », remarque la directrice. « Cette fois-ci, les gens peuvent aller se promener en forêt s'ils le souhaitent, en ayant leur attestation et en respectant évidemment la distance de 1 km de leur domicile. Le résultat, c'est que nous avons beaucoup plus de personnes sur la voie publique, avec beaucoup de dérogations possibles, ce qui complique quelque peu notre mission », ajoute Sylviane Peter.



Contrôle d'un promeneur par les brigades vertes du côté d'Orschwihr : l'attestation est en règle, la distance par rapport au domicile aussi. Photo L'Alsace/Stéphane CARDIA

## L'annulation des fêtes « nous donne plus de temps pour la surveillance »

« Le premier confinement était plus simple pour nous, car il était plus strict », confirme Rémy Haba, responsable de l'environnement à la direction de la Brigade verte. « Ce n'est pas parce qu'on voit un véhicu-

le à l'arrêt quelque part, en bordure de forêt, qu'il n'a pas l'autorisation d'être là. Il existe des dérogations pour les sportifs de haut niveau ou pour les professionnels de la montagne, par exemple. C'est plus compliqué pour nous de faire toutes les vérifications... et c'est assez chronophage ! Ceci dit, comme toutes les manifestations ont été annulées, ça nous donne plus de temps pour nous concentrer sur nos missions de surveillance », nuance-t-il.

Autre différence notable, alors qu'au printemps les déchetteries avaient un temps fermé leurs portes, elles restent cette fois-ci ouver-

tes : « Nous ne devrions donc plus avoir de problèmes de dépôts sauvages, comme ceux constatés lors du premier confinement », estime Rémy Haba.

## « Il est probable qu'on nous demandera d'opérer un tour de vis supplémentaire »

Pour l'heure, la direction affirme manquer de recul quant aux effets de ce reconfinement, qui n'a pas encore donné lieu à des verbalisations. « Dans un premier temps, nous privilégions la pédagogie. Nous recevons beaucoup d'appels

## La sensibilisation avant les sanctions

Il n'y a pas foule en ce jour de semaine sur les chemins bordant la colline du Bollenberg du côté d'Orschwihr, mais on peut quand même y croiser l'un ou l'autre promeneur, attestation en poche et chien en laisse. « La plupart des gens que nous contrôlons sont en règle », explique le garde champêtre Daniel Dagon, en patrouille avec son collègue Mathieu Wittmer. « Ceci dit, certains de nos agents sont déjà tombés sur des gens en infraction », ajoute-t-il, en citant le cas d'une patrouille du côté de Hirtzfelden, confrontée à un jeune homme à vélo manifestement peu désireux de se faire contrôler. « Pour s'échapper, il a carrément traversé l'ill à pied, avec son vélo sur le dos ! », sourit-il.

Au pied de la colline, nos deux agents croisent Gilles Hacker, promenant lui aussi son chien. « Je travaille à l'Écomusée d'Alsace. Per-

sonnellement, je préférerais être au travail qu'ici mais, comme l'Écomusée a fermé ses portes, je reste à la maison et je promène mon chien le matin, tandis que ma femme fait de même l'après-midi », explique-t-il. L'attestation est valide et le promeneur habite non loin de là : il peut repartir l'esprit tranquille.

Un peu plus loin, un autre promeneur (avec son chien) présente lui aussi une attestation valide. Mais l'homme est domicilié à Issenheim, soit bien plus que le kilomètre réglementaire. Après un échange court avec les agents, il écoperait finalement d'un rappel à la loi. « Pour ceux qui auraient oublié leur attestation ou qui ne respecteraient pas la distance de 1 km, pour l'instant, nous faisons de la sensibilisation », indique Daniel Dagon. « Mais ça ne va probablement pas durer... »

S. C.

de gens qui souhaitent se renseigner et nous soumettre leur cas personnel », explique Sylviane Peter. « Nous faisons preuve de tolérance, mais il y a fort à parier que cela ne va pas durer », prévient toutefois Rémy Haba. « À mesure que la situation sanitaire se dégradera, il est probable que l'on nous demandera d'opérer un tour de vis supplémentaire. Et, dans ce cas-là, les amendes risquent de tomber sur les gens en infraction », pronostique-t-il.

Pour mémoire, lors du premier confinement, les agents de la Brigade verte avaient dressé 176 procès-verbaux pour quelque 12 000 contrôles effectués. L'amende forfaitaire encourue par les contrevenants n'a, quant à elle, pas changé et se monte toujours à 135 €.

Stéphane CARDIA

## PLUS WEB

Notre diaporama sur le site internet : [www.lalsace.fr](http://www.lalsace.fr)

CORONAVIRUS Alsace

## En une semaine, deux fois plus d'hospitalisations

La circulation du virus a connu une forte accélération dans la région, constate Santé publique France dans son dernier bilan. Résultat : « La pression sur le système de soins continue de s'intensifier. » Lors de la dernière semaine d'octobre, le nombre de consultations pour suspicion de Covid-19 des cinq associations SOS Médecins de la région a ainsi progressé de 25 % et celui des passages aux urgences a, lui, carrément bondi de 70 %. « L'activité des structures d'urgences et des services hospitaliers de la région est revenue au niveau observé durant la seconde moitié du mois d'avril, en fin de confinement », note Santé Publique France.

En Alsace, cette progression a eu pour conséquence le doublement du nombre de personnes hos-

pitalisées en une semaine. Les hôpitaux alsaciens, qui accueillaient au total 305 malades du Covid-19 le jeudi 29 octobre, soignaient le vendredi 6 novembre très exactement 603 personnes : 455 dans le Bas-Rhin – soit 45 de plus que la veille, le jeudi 5 novembre – et 168 dans le Haut-Rhin – 16 de plus que la veille. Sur ces 603 patients, 82 étaient hospitalisés dans un service de réanimation : 55 dans le Bas-Rhin – soit 12 de plus que la veille, le jeudi 5 novembre – et 27 dans le Haut-Rhin – 3 de plus.

Vendredi, trois nouveaux malades sont décédés dans le Bas-Rhin (aucun dans le Haut-Rhin), ce qui porte à 1 613 le nombre d'Alsaciens emportés par le coronavirus de plus le début de la pandémie, en mars dernier.

Belfort

## Une vingtaine de policiers positifs au Covid-19

Dix-neuf des 160 policiers du commissariat de Belfort ont été tes-

Selon le préfet du Territoire de Belfort, Jean-Marie Girier, il y a eu

PRISON Travaux

## Une ouverture à Lutterbach à l'automne 2021



Le chantier du centre pénitentiaire de Lutterbach, photographié en septembre dernier. Photo L'Alsace/Thierry GACHON

Selon le syndicat FO associé au projet, la nouvelle prison de Lutterbach devrait pouvoir fonctionner d'ici un an.

tions internes seront conduites pour permettre l'ouverture à Lutterbach dans des conditions optimales au début de l'automne », précise le représentant FO.

gnants ont également été consultés. « C'est une approche nouvelle, un projet unique en France », se félicite le syndicaliste. « L'établissement est pensé pour casser la sensation

sement devrait rassembler quelque 300 personnels, son ouverture nécessitant le recrutement d'une vingtaine de personnels après l'absorption des effectifs colmarais et